

L'INDEX

Volume 2 no 3

Mai 1990

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires

Direction: Yves Léveillé

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- Un peu frustrant? Non pas vraiment!

- Lire ou aimer lire

Un peu frustrant? Non pas vraiment!

Convenez avec moi que c'est, de prime abord, un peu frustrant de voir que le budget du gouvernement pour l'année qui vient n'a rien prévu pour les bibliothèques scolaires; surtout que monsieur Bourassa avait promis, lors de l'ouverture de cette session, que les bibliothèques scolaires feraient partie des priorités de son gouvernement.

Arrive le budget et la priorité est disparue. Le *Conseil du trésor* a simplement retourné au ministère de l'Éducation toute demande de budget supplémentaire pour l'année qui vient. Rien, pas une miette! Ce sont les auteurs du rapport d'étude sur les bibliothèques scolaires qui ont un peu la face longue; sans doute aussi le ministère de l'Éducation qui avait fait de belles promesses pendant la dernière campagne électorale!

C'est un peu frustrant parce que nous avons mis un peu, beaucoup, d'espoir dans les recommandations du comité d'étude, parce qu'aussi nous avons cru que le gouvernement était sérieux en nous assurant que les bibliothèques scolaires seraient redressées.

Nous nous retrouvons à la case départ.

Pas tout à fait, tout de même. Il faut quand même noter que dans plusieurs milieux, la bibliothèque a repris du poil de la bête et que les responsables de ce dossier se sont

acquerris. On connaît même des Commissions scolaires qui ont fait de la bibliothèque une vraie priorité et avec des sous. Cela ne s'était pas vu depuis plus de quinze ans. Ici, on s'informatise avec tout ce qu'il faut; là, on accorde cent mille dollars par année pour redresser les bibliothèques, ailleurs, on ajoute du personnel technique et professionnel dans le service des moyens d'enseignement, ailleurs encore la documentation devient un projet d'école; et à bien des endroits on s'interroge sur l'utilisation pédagogique de la documentation.

Autrement dit, même si le gouvernement n'a pas l'air de se rendre compte qu'il a un rôle précis à jouer dans ce domaine, les gens du milieu sont en train de se prendre en main. Voilà une bonne nouvelle. De fait, si la société décide qu'il est temps de se donner de bonnes bibliothèques, le gouvernement ne pourra que suivre. Je dis "suivre" alors que je sais fort bien qu'il lui revient de donner le ton.

Qu'attend le ministère de l'Éducation pour doter le Québec d'une loi sur les bibliothèques scolaires? Il existe déjà une telle loi pour les bibliothèques publiques; il est vrai toutefois que l'on est en train de la revoir. Il existe une telle loi dans la majorité des pays; il faudrait à ce propos voir celle que s'est donnée le Danemark.

Notons que, dans ce domaine, nous avons un peu de retard. Si cela peut nous excuser, on peut noter qu'il y a un peu plus de trente ans, un premier ministre ridiculisait tout ce qui s'appelait culture et qu'il proclamait partout que nous avions le meilleur système d'éducation au monde alors que ce système était sclérosé. Bien sûr, nous irions au ciel, mais dans celui des ignorants.

Les intellectuels nous ont toujours fait un peu peur. Celui qui lit dans un coin nous a toujours semblé un peu suspect.

Le Québec d'aujourd'hui, et surtout de demain, se doit d'investir dans le talent et la culture. Nous avons trop de défis à relever pour ne pas se donner cet irremplaçable outil de formation qu'est la bibliothèque scolaire.

Il est donc temps, dans la foulée du Rapport du Comité d'étude sur les bibliothèques scolaires, et pour enfin réaliser les propositions du Rapport Parent d'il y a vingt-cinq ans, que le ministère de l'Éducation reconnaisse l'importance et le rôle de la documentation dans la formation des élèves et qu'il l'affirme une fois pour toutes.

C'est cela de la culture: des monuments qui traversent les siècles et qui témoignent du labeur, de la joie et de la peine des citoyens morts depuis longtemps. Une bibliothèque, c'est cela. Imbéciles serions-nous de ne pas continuer à travailler pour donner aux élèves d'aujourd'hui des bibliothèques mieux pourvues de tous les trésors d'hier et d'aujourd'hui, et aussi de personnel qualifié en nombre suffisant.

Frustrant? Peut-être pour certains. Quant à moi, j'y trouve une raison de plus pour défendre ce dossier. Nous n'avons même pas encore perdu une bataille puisqu'elle vient à peine de commencer. Quant à la guerre, le temps joue en notre faveur.

Jean-Yves Théberge, président

Lire ou aimer lire

«Car il y a d'abord la lecture. On écrit parce qu'on a lu.» Jacques Brault, La poussière du chemin, Boréal, 1989.

On se leurre beaucoup en croyant que les élèves du secondaire vont acquérir le goût du livre parce que le ministère de l'Éducation a déjà publié **Lire et aimer au secondaire**. Cet ouvrage en deux fascicules est d'abord destiné aux enseignants de français qui ont la charge d'apprendre à lire et à écrire aux élèves. Leur demander d'amener les élèves à "aimer lire" me semble relever d'un rêve difficilement réalisable.

Il ne faut pas confondre l'enseignement de la langue et le goût de la lecture. Il peut arriver qu'un enseignant de français donne le goût du livre à un ou quelques élèves, mais cela peut être fait par bien d'autres personnes. Même que les lectures qu'impose le professeur de français ont plutôt tendance à rebuter les jeunes lecteurs; toute lecture obligatoire ressemble à un "pensum", surtout quand il faut compléter une fiche de lecture. L'élève, pas bête, sait bien que, si l'ouvrage est imposé, le professeur l'a sans doute lu; si, par contre, le choix de l'ouvrage est laissé libre, le professeur ne l'a probablement pas lu.

De fait, et j'hésite un peu à l'écrire puisque je me ferai quelques ennemis, les enseignants de français au secondaire lisent assez peu. Bien plus, rares sont ceux qui témoignent de leur lecture. J'en connais même qui ne lisent que le *Journal de Montréal* et en commençant par les dernières pages. C'est bien à l'image de la société qui ne donne pas à la documentation et à la bibliothèque toute l'importance qu'ils ont.

Comment peuvent-ils, s'ils n'ont pas la passion du livre, donner le goût de la lecture à leurs élèves? Quant à la connaissance qu'ils ont de la littérature québécoise, elle est forcément limitée puisqu'ils sont trop souvent arrêtés à l'époque d'Yves Thériault, Félix Leclerc, Félix-Antoine Savard et Gabrielle Roy; en somme les quelques livres québécois qu'ils ont dû lire au collège ou à l'École normale. Il y a des exceptions, je le sais, mais les exceptions ne font pas la norme. C'est une triste réalité.

Il faut s'interroger aussi sur la place qu'occupe la littérature québécoise dans le fascicule 2 de **Lire et aimer lire au secondaire**. Tenant compte de la remarque que je faisais plus haut, il n'y a pas lieu de s'étonner. Quand on ne connaît pas le monde du vin, il est difficile de se choisir une bouteille parmi les milliers de vins qu'offre la *Société des alcools* (SAQ). C'est la même chose dans le monde littéraire.

Que faire alors devant une certaine ignorance de la littérature tout court et en particulier de la littérature québécoise? Que faire pour que se répande le goût du livre québécois chez les élèves du secondaire?

On sait déjà que la "livromanie" de *Communication-Jeunesse* a beaucoup de succès et que cet organisme ne fait la promotion que des livres québécois. On sait aussi que depuis l'automne 1989, il existe un programme semblable, la "livromagie" pour les élèves du deuxième cycle du primaire. On sait malheureusement aussi que le nombre de lecteurs diminue rapidement dès le début du secondaire et surtout après la deuxième année du secondaire.

On peut toujours s'amuser en disant que c'est l'âge où l'autre sexe a plus d'importance que la bibliothèque même se cela est bien vrai. On peut aussi affirmer qu'il existe peu de livres québécois pour cette clientèle, mais cela est-il vrai? Qui a véritablement fait l'effort de choisir dans la production romanesque québécoise les titres qui peuvent intéresser les adolescents? De plus, n'y a-t-il que les romans pour amener ces futurs adultes à la lecture? Personnellement, j'ai toujours lu beaucoup plus d'essais, de recueils de poèmes et d'ouvrages historiques que de romans; et cela depuis mon adolescence. On néglige beaucoup trop ces genres littéraires dans le choix fait dans **Lire et aimer lire au secondaire**.

Ce n'est certes pas, de toute façons, en proposant des bandes dessinées que l'on va faire la promotion de la littérature québécoise; et de la littérature tout court, si je peux me permettre ce commentaire "vieux jeu" me diront certains. Qu'importe. Il faut bien le dire: lire est un travail exigeant parce qu'il y faut de l'attention et de la précision. Ce n'est surtout pas un jeu pour tuer le temps comme il en existe tant dans le monde électronique. Un vrai livre ou un livre vrai, il en existe quelques-uns; à chacun de découvrir le sien. Encore faut-il que quelqu'un nous parle des livres et de ses lectures.

Pour lire, il faut d'abord des livres; et beaucoup de livres afin que le choix soit intéressant. Pour cela, il doit exister des bibliothèques dans chaque village du Québec et dans chaque école primaire et secondaire. Des lieux où on trouvera tous les meilleurs livres québécois (ils ne sont pas tous de très grande qualité; ne soyons pas chauvins au point d'être aveugles), mais aussi les livres d'ailleurs. Mais il faut d'abord des livres, beaucoup de livres, et de toutes les sortes et sur tous les sujets. Des livres donc!

